

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 52 (2002)

Heft: 1

Buchbesprechung: De l'Amitié. Hommage à Albert Béguin (1901-1957) [sous dir. de Martine Noirjean de Ceuninck et al.]

Autor: Clavien, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

brüstig – zumal bei der grossen Bedeutung der Industrie für die Arbeitsplätze in Kreuzlingen bis in die 1960er Jahre – bleibt die Wirtschaftsgeschichte.

Die Kombination von thematischer und chronologischer Sicht leistet insgesamt betrachtet einen beeindruckenden Output an Informationen. Nebenbei sei hier erwähnt, dass die sich dabei ergebenden inhaltlichen Überschneidungen und Verdoppelungen oder Verdreifachungen beim Lesen kaum stören. Die wiederholten Informationen gewinnen in verändertem Kontext an Facetten. Bildwiederholungen (S. 44 und 250) hingegen rufen ein gewisses Unbehagen hervor und mahnen an die erhöhte Sorgfalt im Umgang mit dieser Quellenart, die manipulativen Eingriffen stark ausgesetzt ist.

Stellenweise wirkt das Konzept allerdings als Korsett. Der Aufbau suggeriert, dass sich thematische Kontinuitäten über die zeitliche Phasen hinweg ergeben. Es müsste also mit Genuss möglich sein, einem Themenstrang, beispielsweise der Konsumgeschichte unter dem Label «Einkaufen», von der Mitte des 19. bis zum Ende des 20. Jahrhunderts zu folgen. Hier offenbaren sich die Schwächen: Die fünf Konsumkapitel stehen nicht auf dem Fundament einer durchgehenden Fragestellung; sie beruhen auch nicht auf einer erkennbaren Methode der Erkenntnisgewinnung. Die inhaltliche Qualität der Kapitel schwankt stark. Sie erreicht dort ihre Höhepunkte, wo die Aspekte des Konsumierens auf einem systematischen Hintergrund beruhen und in einen politischen, überregionalen Kontext eingebettet werden. So ist es äusserst spannend und lehrreich, anhand des Konsumverhaltens der Kreuzlinger und Konstanzer Bevölkerung den unterschiedlichen Bedeutungen der Landesgrenze im Verlauf des 20. Jahrhunderts nachzuspüren.

An einzelnen Stellen treten die Vorgaben des Konzepts gänzlich in den Hintergrund. Im Kapitel, das die Zeit von 1973 bis 2000 abhandelt, wird uns überwiegend die Frühgeschichte eines Kinos in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts präsentiert, das 1976 seine Pforten definitiv schloss. Solche Beispiele zeigen, dass es offensichtlich nicht immer einfach war, die ambitionierten Vorgaben mit Inhalten zu füllen.

Die vorliegende Stadtgeschichte ist ein spannendes und spannungsreiches Anschauungsbeispiel, wie die Ortsgeschichtsschreibung in der Schweiz weiter belebt werden kann. Dieses Fazit betrifft sowohl die äussere Gestaltung als auch den inhaltlichen Aufbau, der die Diskussion befruchten wird, wieweit sich die Geschichte eines Ortes fragmentieren lässt. Es bleibt zu hoffen, dass die Kreuzlinger Stadtgeschichte (auch über die regionalen Grenzen hinaus) viele Leserinnen und Leser findet, die die anregenden Mosaikteilchen lesend zu einem – wie auch immer gearteten – Gesamtbild zusammenfügen. *Stefan Länzlinger, Zürich*

Martine Noirjean de Ceuninck et Jean Borie (dir.): **De l'Amitié. Hommage à Albert Béguin (1901–1957)**. Genève, Droz / Université de Neuchâtel, 2001, 281 p.

Ce livre est un volume de circonstance, publié à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du fameux critique neuchâtelois. Il s'agit d'un ouvrage collectif, réunissant les contributions d'une douzaine d'historiens. Pour éviter un trop grand éclatement, les participants ont été priés de privilégier un thème, celui de l'amitié, et, dans ce but, la plupart d'entre eux ont mis à contribution l'immense fonds Béguin, ses correspondances notamment, conservé à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. Dans un article liminaire, Sylvie Béguelin rappelle du reste les tribulations de ce fonds, et insiste à raison sur sa richesse, encore peu exploitée malgré les précieux inventaires de Béatrice et Pierre Grotzer. Comme tou-

jours dans ce type d'exercice, les directeurs ont dû faire avec les chercheurs disponibles – ce n'est pas un reproche, ils ont du reste réuni du beau monde et des contributions de qualité, mais cette péripétie de fabrication explique certains choix qui, dans d'autres circonstances, seraient étonnants: rien par exemple sur l'amitié avec Marcel Raymond, centrale dans la vie de Béguin, alors que la relation plus marginale avec Benjamin Fondane fait l'objet d'une copieuse contribution d'Olivier Salazar-Ferrer. On touche là aux limites objectives classiques de ce genre d'ouvrage, il suffit que le lecteur en soit conscient.

Les contributions réunies dessinent une cartographie épistolaire éclairante. Certes, l'une ou l'autre d'entre elles sont un peu convenues: à son habitude, Philippe Cheneaux «maritainise» tout ce qu'il touche, ici les *Cahiers du Rhône*, et ce n'est guère convaincant, alors que Bruno Ackermann nous redit une fois de plus toute l'admiration qu'il a pour Rougemont le prophète. Les contributions d'Hervé Gullotti et de Pierre Marti, nourries par un ample dépouillement de correspondances, apportent en revanche des vues nouvelles. Le premier s'intéresse aux amitiés françaises du critique, comparant le premier réseau tissé pendant les années parisiennes (1924–1929) au réseau, plus connu, qui se constitue pendant la guerre. Le second traite des rapports noués entre Béguin et les petits groupes d'intellectuels qui gravitent autour de la revue *Suisse romande*, au travers essentiellement de la correspondance avec Daniel Simond. Plusieurs auteurs ont choisi de décaper quelques clichés trop lisses: François Vallotton montre comment se met en place à la fin de la guerre une légende dorée de La Baconnière éditrice des *Cahiers du Rhône*; examinant la correspondance échangée avec Gallimard, Cyrille Gigandet met à mal les affirmations lénifiantes du récent catalogue d'exposition *Gallimard et la Suisse*; Goulven Boudic ne cache rien des fortes tensions et résistances qui secouent la rédaction de la revue *Esprit* lorsque le Neuchâtelois en prend les rênes à la mort d'Emmanuel Mounier. Ce rapide descriptif suffit à le montrer, les textes réunis ici sont plus vigoureux que les hagiographies molles qui sont trop souvent le lot des livres d'hommage. Au point de remettre en cause, presque, le titre choisi: «de l'amitié». Relations difficiles, ton parfois cassant, ruptures sèches, non-rencontre (avec Ramuz, analysée par Daniel Magetti): Béguin se révèle peu commode, sélectif, exigeant, intransigeant, parfois suffisant. Une amitié évoquée ici par Ethel Tolanski renvoie pourtant au chapitre fameux du livre I des *Essais* de Montaigne, celle qui se noue entre le critique et Jean Cayrol, ombre revenue de Mauthausen, physiquement et psychiquement épuisé, désemparé, qu'un Béguin attentif, prévenant et généreux, sauve du naufrage et ramène dans le monde des vivants.

Au terme de cette lecture kaléidoscopique et nécessairement partielle, il ne reste qu'à souhaiter que ce rappel de l'existence de Béguin puisse décider un chercheur à s'atteler à la biographie intellectuelle qui manque toujours: les archives sont là, et le sujet en vaut la peine.

Alain Clavien, Lausanne

Markus Schmitz und Bernd Haunfelder: **Humanität und Diplomatie. Die Schweiz in Köln 1940–1949.** Münster, Aschendorff, 2001, 320 S.

Die schweizerische Nachkriegshilfe (Schweizer Spende 1944–1948) ist ein noch ungenügend untersuchter Gegenstand der Geschichtsforschung. Dies gilt einerseits für die Forschung in der Schweiz, aber mehr noch in den Ländern, die Ziel des schweizerischen Hilfsprogramms waren. Die rezensierte Publikation aus einem ehemaligen Empfängerland der Schweizer Spende befasst sich mit der schweizerischen Wiederaufbauhilfe in Köln. Die Studie ist in drei Teile gegliedert.